

INTRODUCTION

Farce représentée le 1er février 1904 au théâtre du Grand-Guignol, en même temps qu'une pièce du peintre et ami Félix Vallotton, *Un homme très fort*, *Interview* résulte de la fusion de deux dialogues et d'une chronique prépubliés dans la presse. Le 19 janvier 1896, sous le titre d'« Interview », Mirbeau a fait paraître dans *Le Journal* le canevas de la deuxième scène de l'œuvre définitive. Le 9 septembre 1897, dans « La Question sociale est résolue » – texte qu'il réutilisera dans le chapitre XIX des *21 jours d'un neurasthénique*, publié en août 1901 – il dénonçait par l'absurde les thèses du criminaliste italien Cesare Lombroso, qui prétendait expliquer la pauvreté par l'atavisme et la névrose dont souffriraient les pauvres. Enfin, le 28 mars 1903, dans un hebdomadaire satirique et illustré à la carrière éphémère, *Le Canard sauvage*, il a publié, sous le titre de « Consultation », un dialogue sur l'alcoolisme populaire, qui va devenir la première scène d'*Interview*.

L'intention de Mirbeau est double.

Il s'attaque en premier lieu à la grande presse à scandales, qui ne recule devant aucun ragot, aucune diffamation, aucun chantage, du moment que cela fait vendre et rapporte de juteux profits. C'est là un *leitmotiv* de ses chroniques depuis trente ans. Il s'en prend également à un journaliste de type nouveau, le reporter. Non pas le reporter sérieux, tel que Jules Huret, qui mène des enquêtes sur le terrain, et qui, par le choix des questions posées, réussit à faire parler les interviewés plus qu'ils ne l'auraient souhaité, pour l'édification de ses lecteurs.

Mais l'interviewer obtus et prétentieux, imbu de sa personne et de la force sociale que représente son journal, qui se croit au-dessus des lois morales et sociales, et que n'arrête aucun scrupule quand il s'agit de fournir à ses lecteurs les révélations croustillantes dont ils aiment à se gaver. Pour Mirbeau, cette presse populaire, abrutissante, vénale et pourrie, trahit totalement la haute mission éducative qu'elle aurait dû avoir et que, pour sa part, il s'est fixée depuis qu'il a entamé sa « rédemption » par la plume, à l'automne 1884.

En second lieu, il tourne en dérision les élucubrations lombrosiennes qui, en attribuant à la pauvreté ou à la délinquance des causes biologiques, l'hérédité, dédouanent l'organisation sociale de toute responsabilité dans les maux qu'elle sécrète. La critique est juste, la démonstration par l'absurde efficace, et le débat toujours d'actualité, après la résurgence de la « sociobiologie ».

Pourtant, il faut bien le reconnaître, *Interview*, pochade sans prétention, n'est pas une œuvre réussie. La fusion des ingrédients paraît bien laborieuse, la mayonnaise ne prend pas vraiment, du moins à la lecture. Mirbeau en était le premier conscient : « C'est grossier d'un bout à l'autre », reconnaît-il, avant de demander à Jules Renard, qui assiste à une ultime répétition : « Vous ne me méprisez pas trop, hein ?¹ » Il n'a pas tort d'être sévère. Car il n'a pas su trouver l'équilibre indispensable entre la caricature et la vie, entre le nécessaire grossissement de la farce et la thèse à faire passer, entre le parti-pris de dérision et un minimum de crédibilité théâtrale. Par exemple, l'entêtement du journaliste et ses questions saugrenues paraissent forcés et gratuits, l'emballement final n'obéit à aucune nécessité interne, à la différence de *L'Épidémie* et du *Portefeuille*.

Il se peut toutefois qu'à la représentation, pour peu que les acteurs « brûlent les planches », comme le leur recommandait Maurice de Féraudy², les spectateurs soient entraînés dans un délirant *crescendo* et un maelström de rires qui les empêchent de remarquer les failles. Toujours est-il que ceux de 1904 ont fait bon accueil à cette farce, qui a connu 66 représentations entre février et avril 1904. Mais, si l'on en croit les archives de la S.A.C.D., elle ne semble guère avoir connu de reprises depuis.

Le manuscrit signalé dans le catalogue de la vente Mirbeau de 1919, et qui appartient à Jean-Claude Delauney, ne comporte aucune variante par rapport au texte imprimé, recueilli dans les *Farces et moralités* en mars 1904.

PIERRE MICHEL

Notes

1. *Journal* de Jules Renard, Pléiade, p. 883.
2. *Ibid.*

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre MICHEL et Jean-François NIVET, *op. cit.*, p. 740.
 Reginald CARR, *op. cit.*, pp. 128-129.
 NOZIÈRE, *Gil Blas*, 5 février 1904.